

Qui suis-je quand je n'ai jamais été

Eh toi, oui toi ! Es-tu réellement vivant, ou une âme morte dans un corps en vie ? Je suppose que tu ne le sais pas vraiment, ou bien tu refuses de le savoir. Ces mots résonnent en toi, n'est-ce pas ? Pourquoi ton cœur s'emballe-t-il tout à coup ? Sens-tu cette oppression, ce besoin d'air ? Mais il n'y en a pas. Sens la haine, la violence, entends les cris assourdissants, regarde le monde pleurer devant toi.

Ah, tu es aveugle ? Regarde quand même ! Tu as les yeux fermés ? Ressens-le. Sens ton cœur se durcir, ton être se briser comme une pierre te fracassant le crâne. Les plus infimes cellules de ton corps te rongent, te dévorent. Tu ne seras plus rien, mais tu sais déjà, ahahaha, tu n'as jamais été quelqu'un. Je te déteste, tu es insignifiant pour tous, déteste-toi, hais-toi comme ton pire ennemi, arrache ton cœur de ta poitrine, vite, meurs, meurs, meurs en silence. Laisse échapper toute ta rage, ton âme crie de douleur.

C'est ironique, n'est-ce pas ? Tu es entouré par la foule, mais personne ne t'entend, personne ne te voit. Personne ne t'aime, personne, tu m'entends, personne... Accepte ta destinée, accepte ta mort inéluctable, meurs, meurs. Personne ne veut de toi, tout le monde t'a rejeté, tout le monde te hait. Qui est là aujourd'hui ? Personne ? Hais-toi, déteste-toi, hais le monde autant que tu te hais. Retire ce cœur de ta poitrine, il te cause tant de souffrance, arrache-le, dévore-le.

AAAAAAAAAHHHHHHHHHHHH, voilà c'est bien, continue à l'extraire, noie-toi dans ce bain de sang jusqu'à ce qu'il n'en coule plus. Tu es beau, admire ce trou béant sur ton torse, aime-le, chéris-le, vis-le, ressens-le. La joie, les sourires, la lumière, le soleil, tu ne les ressentiras plus jamais. Tu m'entends ? Plus jamais, ces sentiments illusoire, aussi dégoûtants que répugnants. Cultive ta haine au plus profond de toi, hais ce monde, tu n'aimeras plus personne, ni famille, ni ami, tu es seul, seul je te dis, seul.

Rien ne t'arrivera, crois-moi, ne crée aucun lien avec qui que ce soit. Laisse la part d'ombre te dévorer, elle fait partie de toi, elle est toi et tu es elle. Les

ténèbres, le noir le plus sombre, seront ton refuge. Maintenant, meurs sans identité, sans famille, sans ami, sans lieu de naissance. MEURS
!! Ce n'était qu'un cauchemar ?
Quelle nuit épouvantable, comme d'habitude. Toujours ce même cauchemar, mais cette fois, quelque chose semblait différent. Je suis descendu au sous-sol pour vivre un moment avec le seul objet qui ne m'a jamais abandonné, "Taki". Oui, c'est ainsi que j'ai rebaptisé mon piano.

Je joue du piano depuis l'âge de 5 ans, c'est mon exutoire, le seul endroit où je peux être vraiment moi-même. Après avoir fermé les yeux et ressenti toute l'aura que dégage Taki, j'ai commencé à jouer une belle symphonie japonaise que j'avais découverte, une mélodie qui me transporte dans les étoiles. Tout allait bien au départ, je me sentais revivre comme à chaque fois que je jouais. Mais étrangement, je me sentais très nerveux, mon cœur battait très fort. Pourtant, la mélodie était très joyeuse.

Je ne comprenais pas ce qui se passait, J'ai pris un verre d'eau, j'ai repris ma respiration pour essayer de me calmer. J'étais prêt à recommencer à jouer, du moins je le pensais. J'ai fermé les yeux à nouveau pour ressentir l'aura, comme un rituel un peu superstitieux. J'ai commencé à jouer, c'était parfait, la mélodie résonnait dans toute la pièce, mais ce bonheur fut de courte durée. Mon cœur a recommencé à s'emballer, mes doigts étaient lourds sur les touches. La souplesse, l'aisance, la grâce semblaient m'avoir quitté.

Qu'est-ce qui m'arrivait ? La seule chose qui me restait semblait disparaître sous mes yeux ? En 22 ans d'existence, cela ne m'était jamais arrivé et ne devait pas arriver. Je ne me suis pas laissé abattre. Taki ne pouvait pas m'abandonner, les minutes passaient, les heures passaient, et toujours le même résultat. Mon corps a commencé à flancher, la nuit est tombée, je n'entendais plus le piano mais je jouais toujours.

La fatigue m'envahissait, mais je ne pouvais pas abandonner. Je me suis rappelé la phrase d'Albert Einstein (la folie, c'est de répéter la même action en espérant un résultat différent). Il a commencé à pleuvoir, je suis pourtant à l'intérieur, mais qu'est-ce qui m'arrive ? Ai-je perdu la tête ? J'ai levé les yeux

pour voir s'il y avait une fuite potentielle. Je me suis retrouvé face à mon reflet, reflété à travers la fenêtre. J'étais pâle, mes cernes marquaient mon visage, mais le plus étrange était que j'étais en train de pleurer.

C'était donc cela, la "pluie" ? Pourquoi étais-je triste et à quel moment ai-je commencé à pleurer, et pourquoi cela ne s'arrêtait-il pas ? J'ai attrapé le verre et l'ai lancé contre la fenêtre, mais que m'arrivait-il ? Pourquoi étais-je si nerveux ? Je me suis écroulé sur le sol, accablé de fatigue.

Je me suis réveillé sous le hululement des oiseaux, c'était si beau. Je ne savais pas combien de temps j'avais dormi ni quel jour nous étions. Mais la question qui me brûlait les lèvres était de savoir si je pouvais jouer à nouveau. Mon estomac a commencé à gargouiller. C'était peut-être le bon moment de me remplir l'estomac pour avoir l'énergie nécessaire pour jouer. Je me suis levé pour me préparer à chercher de la nourriture. J'ai croisé ma voisine, toujours si aimable avec moi. La semaine dernière, je lui avais apporté un plat chinois et nous avons passé du temps ensemble. Elle n'avait plus personne pour lui tenir compagnie.

Je suis allé la saluer, mais quand je suis arrivé devant elle, elle n'a pas répondu. Que se passait-il donc ? J'ai répété plusieurs fois bonjour sans réponse.

C'était étrange. J'ai décidé de la toucher légèrement sur l'épaule pour lui signifier ma présence, mais toujours aucune réaction. Cela commençait à m'agacer, elle était âgée, peut-être souffrait-elle de la maladie d'Alzheimer ou du syndrome de Korsakoff. Je suis parti, troublé par ce qui venait de se passer. En marchant, les gens ne cessaient de me bousculer.

J'ai crié contre eux, mais personne n'a réagi. Mais que se passait-il, bon sang ? Je suis entré dans la boulangerie pour acheter mes viennoiseries préférées, celles aux raisins. J'ai fait la queue, la scène était surréaliste, tout le monde me doublait.

J'ai signalé à plusieurs reprises que j'étais là avant eux, devenant de plus en plus agité, mais personne ne m'a répondu. J'ai décidé de quitter la file pour me

diriger directement vers la boulangère et lui dire ce que je voulais. Elle ne m'a même pas regardé. J'ai pointé du doigt les couques au raisin, mais il n'y a eu aucune réponse. Pourquoi est-ce que personne ne me répond ? Que ce soit ma voisine, les gens dans la rue qui me bousculaient, ou maintenant la boulangère. Est-ce que je suis devenue invisible ? Ou est-ce que les gens m'ignorent délibérément ? J'ai quitté précipitamment la boulangerie en courant, les larmes coulantes, prenant la direction de la tour, mon exutoire habituel.

À ma surprise, il y avait un vigile devant, alors qu'il n'y a jamais personne. Je lui ai demandé pourquoi il était là, mais encore une fois, aucune réponse. La tour était barricadée, mais je suis quand même montée, comme personne ne me voyait. Une fois en haut, j'ai contemplé le ciel et l'horizon, retrouvant un peu de paix. J'ai lancé un cri immense pour exprimer ma frustration. Le fait de ne pas être vu ou entendu ne me dérangeait pas tant que ça. Je suis naturellement réservée, repliée sur moi-même, je n'aime pas l'humain. La compassion que j'avais pour les gens a disparu à force de trahisons et de départ inexplicables.

Mais ce qui me faisait le plus mal, c'était de ne plus pouvoir jouer du piano. J'avais perdu la seule chose qui ne m'avait jamais abandonnée. Malgré tout, je n'ai pas perdu espoir, ce moment m'a fait beaucoup de bien. Isolée du monde, seule avec moi-même, quelle idylle, n'est-ce pas ? La nuit est tombée sans que je m'en rende compte, le ciel était clair, une véritable œuvre d'art que je pourrais contempler des jours. Mais il était temps de rentrer.

Je me sentais revigorée par ce moment passé, bien que mon estomac gargouillât. Je me suis rendu compte que, malgré toutes les péripéties de la journée, je n'avais rien mangé. En rentrant, affamée, j'ai décidé de cuisiner. Une fois le repas prêt, je me suis installée pour manger, mais là, le drame : J'étais complètement apathique devant mon assiette. Le geste le plus élémentaire, manger, semblait m'avoir abandonnée. J'étais dans le désarroi le plus total, cette journée avait été invraisemblable de bout en bout. J'avais perdu la base d'une vie, une âme morte dans un corps en vie.

À quoi bon la vie sans interaction ? Peut-être que le monde essayait de me dire quelque chose. Je ne semblais plus avoir ma place dans la société, et peut-être même dans ce monde. Maintenant que j'y pense on ne nous apprend pas à vivre en société, il n'y a pas de manuel pour ça. La vie m'avait donné une gifle comme rarement, et j'étais convaincue de ne plus avoir ma place ici. Il était temps de partir, il était très tard et la fatigue se faisait sentir.

Rien n'est pire que de ne pas se sentir vivant, de ne pas avoir sa place, une vie dépourvue de sens n'en vaut pas la peine. J'étais décidée à partir, peu importe la destination, juste pour trouver ma place quelque part, n'importe où. Si j'en avais une, où que ce soit, même à des milliers de kilomètres, je la trouverais. J'ai fait mes bagages, ne prenant rien qui puisse me rappeler ce monde que je souhaitais quitter définitivement.

C'était un départ sans retour possible, le moment de couper ce lien chargé de souvenirs douloureux, de tristesse et de haine. Je ne prenais rien avec moi, mais une question me taraudait : Taki. Je ne pouvais pas partir sans elle, c'était impensable. Même si je ne pouvais plus en jouer, elle restait ma seule amie, ma seule raison de continuer à rêver d'un avenir meilleur.

N'ayant ni famille ni amis, j'avais décidé de couper tous les liens avec l'humanité, mais Taki était trop importante. Je l'ai sécurisée solidement pour pouvoir l'emporter avec moi. C'était le début d'un grand départ, en fermant la porte derrière moi, j'abandonnais tout un monde, un idéal, des rêves que je laissais derrière moi. Pour quelque chose que je cherchais, mais dont je ne connaissais même pas véritablement la nature de ma quête.

Qu'est-ce que je désirais au fond ? Toutes ces questions ne demandaient qu'une chose : être résolues. Il était 3h43 du matin, une heure qui allait probablement

marquer un avant et un après dans ma vie. Maintenant que j'y pense, vous ne savez pas qui je suis. Et si je vous racontais l'histoire du petit "humain" qui se cache derrière tout cela ? Mon récit commence ici : moi, c'est..., du moins je le pense. J'ai 22 ans et je suis belge. J'ai vécu en Belgique depuis mes 1 an. Je fais partie d'une famille de 7 personnes : 3 frères et 1 sœur. Aîné de la famille, ce rôle m'a plus blessé qu'autre chose, car je n'avais personne sur qui me rattacher. Pendant mon enfance, je n'ai manqué de rien. J'ai reçu une éducation très complète dont je suis fier. J'ai eu ce que je voulais dans la mesure du possible.

Ce qui me manquait le plus, c'était l'amour, cette chose impalpable mais tellement cruciale, surtout dans l'enfance. Je n'en ai jamais reçu : aucune démonstration d'affection, pas un "je t'aime" de mes parents en 22 ans d'existence, pas un câlin, pas un bisou. Rien de tout cela. Je regardais souvent d'autres familles et je voyais toutes ces choses dont j'avais désespérément besoin. Ma passion était le football, mais personne n'est venu me voir une seule fois. Et pourtant, j'aurais tellement aimé ça ! Le football, c'était ma vie, et même là, je n'ai pas eu le soutien dont j'avais besoin. J'ai toujours cherché à me surpasser pour être le meilleur, partout, dans tous les domaines, pour obtenir l'approbation des autres.

Me sentir aimé, valorisé à ma juste valeur. Mon seul objectif était de plaire à tout le monde : mes professeurs, les éducateurs, la directrice, mes camarades, et même en dehors du cadre scolaire : les voisins, le facteur, l'assistant social... Je voulais naïvement être aimé et accepté en étant parfait dans tous les domaines. Et j'ai réussi. Tout le monde m'appréciait. Parfois, ce n'était pas juste de l'appréciation, c'était bien plus que ça. On me décrivait toujours de la meilleure façon possible : "Il est parfait, j'aimerais avoir un enfant comme lui", disait ma professeure de français, "très studieux", "le meilleur élève que j'ai eu de toute ma vie", et ainsi de suite. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point cela m'a donné de la force, de l'amour, de l'affection. Tout ce que je désirais, je l'obtenais ailleurs. L'école était devenue mon refuge. Je refusais de manquer un seul jour, que ce soit malade ou non. De la première à la sixième primaire, j'ai raté seulement 4 jours.

Je m'y plaisais vraiment. J'avais hâte d'y retourner, de penser aux futures réussites que j'allais accomplir en classe ou ailleurs, et à l'amour et à la gratitude que je recevrais continuellement. Mon parcours scolaire a été similaire. J'ai survolé l'école primaire et secondaire, mais c'est en secondaire que j'ai ressenti le plus d'amour. Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule. C'était bien plus que de l'amour et de l'affection. Je les considérais comme ma propre famille. J'ai noué des liens très forts avec tous mes professeurs. J'ai tout fait pour être le meilleur, en m'instruisant, en utilisant de nouveaux termes, en étant le plus gentil, en étant celui sur qui on pouvait toujours compter, celui qui s'oubliait lui-même pour mettre les autres au premier plan. Je suis quelqu'un de très réservé. J'aime être seul.

J'ai besoin de ces moments pour recharger mes batteries émotionnelles et sociales. Écouter du piano pendant des heures et des heures avec Taki. Méditer sous une pluie qui dure plus de six heures dans mes oreilles. En cherchant l'approbation de tout le monde, j'ai fini par oublier qui j'étais, mais cela ne m'a pas dérangé du tout. Ce mirage me convient bien. J'ai appris à me détester pour mieux aimer les autres, pour qu'ils m'aiment en retour.

Je ne ressens plus d'émotions, ni positives ni négatives. Je ne sais pas ce que c'est que le bonheur. Je suis constamment malheureux, et personne ne le sait, car je ne parle jamais de mes traumatismes, de mon profond malaise, de cette solitude en moi qui me ronge. Mon cœur se serre chaque fois que je me retrouve seul, et même entouré, ma vie a perdu toute saveur. Je vis pour vivre, rien de plus. En amour, c'est la même chose. J'ai commencé à être dépendant affectif envers tout le monde. Il me suffit de parler à quelqu'un quelques heures pour être accro.

Je m'attache immédiatement et intensément, au point de ne plus pouvoir me passer de quelqu'un avec qui j'ai parlé pendant deux ou trois jours. Croyez-moi, il n'y a rien de pire que la dépendance affective, et je sais parfaitement de quoi je parle. Un manque d'amour parental pendant l'enfance ou l'adolescence, et c'est fini : on commence à vouloir être apprécié et aimé à tout prix. Malheureusement, cela nous rend toxiques, tant pour nous-mêmes que pour ceux qui nous entourent.

Vous pourriez dire : "Mais je n'ai pas connu l'amour ni l'affection quand j'étais plus jeune, c'est normal que je les cherche ailleurs." Le problème, c'est que vous ne serez jamais pleinement satisfait de l'amour et de l'affection reçus. Vous en chercherez toujours davantage, d'une personne à l'autre, causant souvent des dégâts.

En réalité, vous-même, vous ne savez pas si vous ressentez vraiment de l'amour pour une personne ou si vous êtes simplement content que quelqu'un comble votre besoin d'amour. Dans ce cas, vous êtes tous deux perdants : vous perdez quelqu'un que vous appréciez, et de l'autre côté, quelqu'un souffre parce que vous ne l'aimez pas comme elle voudrait.

Au final, on ne sort jamais de cette spirale, c'est un engrenage qui se perpétue dans le temps. Vous ne devenez plus réellement vous-même, mais le reflet de ce que l'autre personne veut que vous soyez.

J'ai toujours été parfait du début à la fin pour recevoir cet amour dont je manque cruellement, cherchant à le retrouver chez chaque nouvelle rencontre. Après quelques heures de conversation, je m'attachais profondément à quelqu'un, au point de ne plus pouvoir me passer d'elle après seulement deux ou trois jours. Cette quête de perfection et d'amour m'a causé beaucoup de souffrance. À chaque fois, tout le monde finissait par partir en me trouvant parfait. Les abandons et les relations, je les ai vécus intensément, trop souvent. J'ai accumulé de la rancœur, de la tristesse, du dégoût, un amour passionné, des émotions très puissantes qui ont nourri mon dégoût et ma haine envers l'humanité.

Je refuse d'aimer, de m'aimer ou de ressentir quoi que ce soit de similaire. Pour moi, cette existence n'est qu'une source de souffrance et de vide. J'ai développé un profond mépris pour le monde et pour les humains. Il semble que cette vie ne m'était pas destinée. Voilà qui je suis, ou du moins comment je me perçois. Je ne sais pas vraiment qui je suis. Je me déplace comme un fantôme à la recherche de son repos éternel. Certaines blessures sont enfouies en moi depuis longtemps et je refuse de les rouvrir. Je suis à la croisée des chemins, cherchant ma voie, le sens de mon existence, et une forme de paix intérieure, si elle existe.

Il était temps de mettre fin à un chapitre de ma vie pour en écrire un nouveau. J'ai commencé à marcher en direction de la lune, sachant qu'elle ne disparaîtrait pas. Quand une goutte est tombée, annonçant la pluie, j'ai senti que tout irait bien. J'aime la pluie ; elle me procure un sentiment de liberté et d'authenticité. La pluie est pure, et je m'y sens bien. Les secondes et les heures passent. Mon corps ne peut plus avancer.

Mais je dois continuer, sans savoir jusqu'où, mais aussi loin que possible. Le soleil commence à se lever, me trouvant perdu au milieu de nulle part. Y a-t-il un abri là-bas, au loin ? Plus je m'approche, plus il semble distant. Mes jambes flanchent, mais je m'efforce de continuer. La tête tourne, la migraine s'intensifie, mes jambes sont lourdes, mon cœur vacille au milieu de la route. Est-ce ici que tout s'achève ? Mon corps me lâche, au milieu de la route. Mes yeux se ferment peu à peu. Je n'ai pas dormi cette nuit, c'est peut-être le moment d'accepter mon destin. Après des heures de sommeil, je me réveillai nez à nez avec une fille qui semblait attendre mon réveil.

Mais qui était donc cette fille avec son visage au-dessus du mien ? Étais-je en train de rêver ? D'où provenaient ces bruits de vagues ? Où étais-je ? La première phrase que j'entendis fut : "Enfin réveillé !" Pris de peur, je décidais de m'enfuir, persuadé que c'était impossible. Pourquoi me retrouvais-je sur une plage avec une fille qui attendait mon réveil, alors que personne ne me voyait ? J'avais décidé de partir loin de tout. Pourquoi cela arrivait-il maintenant ? Elle cria : "Mais où tu vas ? Je n'ai pas attendu si longtemps pour que tu t'enfuyes comme un voleur. Moi, c'est Tessa..." En me poursuivant, elle continua à crier : "Tu finiras par revenir, il n'y a rien là où tu vas." Ce sont les derniers mots que j'entendis.

Je me retrouvai dans la forêt, complètement désabusé. Je n'en croyais pas mes yeux, mais qu'est-ce qui venait de se passer ? Ne sachant que faire, je restai près de cet arbre en me disant que si elle pensait que j'avais besoin de l'aide de quelqu'un, elle se trompait lourdement. Je ne remettrais pas un pied là-bas ; ce que je cherche n'est pas ici, je le sens. Avec toutes ces péripéties, je n'avais

même pas essayé de jouer du piano. C'était le moment. Je commençai à jouer, mais j'étais nerveux avec tout ce qui venait de se passer. J'essayais de me calmer tant bien que mal, mais la mélodie s'enrayait. Les jours passèrent, les nuits aussi, toujours sans résultat.

Je continuai à m'enliser dans la forêt en quête de... je ne sais quoi. Je n'avais pas revu cette fille depuis cette fameuse journée, et puis bon, ce n'est pas grave, je ne suis pas là pour ça. Et là, j'entendis une mélodie de piano exquise. Je ne savais pas d'où venait la mélodie. Plus je reculais, plus elle s'intensifiait. En m'approchant, je vis cette fille près de moi, jouant du piano avec une pureté incroyable. Je m'allongeai et l'écoutai jusqu'au coucher du soleil. La scène était magnifique : un ciel étoilé, le bruit des vagues, elle et ses cheveux flottant au vent.

Était-ce cela que je cherchais ? Non, tais-toi, ne rêve pas, ne t'emballe pas. Elle s'arrêta, vint vers moi et dit : "Viens jouer du piano avec moi, je t'ai entendu en jouer." Stupéfait, je ne comprenais pas comment elle pouvait me voir, m'entendre jouer, me parler. Les mots restaient coincés dans ma gorge ; je ne voulais pas interagir. Je lui fis des signes pour montrer que c'était impossible, que je ne voulais pas. Elle eut l'audace de venir jusqu'à moi et de dire : "Je sais que tu en meurs d'envie."

De près, elle était encore plus belle, avec des yeux bleus brillants comme des pierres précieuses, une voix douce et un visage radieux. "Je sais que tu en as envie. Un pianiste ne peut pas rester de marbre quand on lui demande de jouer," ajouta-t-elle. Je restai silencieux, refusant de discuter. Elle me prit par la main et dit : "Viens, ne reste pas seul, même si tu ne veux pas parler.

" Je la suivis, intrigué par ses intentions. Elle me préparait des repas, jouait du piano devant moi, parlait sans cesse malgré mon indifférence apparente.

Cela dura des jours et des jours. Je réalisai finalement qu'elle pouvait me voir, la première personne capable de le faire. Soulagé, après tant de solitude, je commençai à apprécier sa compagnie. Elle m'invitait à dîner chaque soir, me fixant avec intensité. Je vivais un mirage, une impossibilité. Les jours et les mois passèrent, et je ne lui adressai pas un mot, espérant qu'elle se lasserait. Mais non, elle continuait, partageant de plus en plus son histoire.

Elle était française, de parents suisses, adoptée, âgée de 23 ans, et étudiante en neurologie. Ses parents biologiques étaient morts à sa naissance, et elle avait grandi en famille d'accueil. Elle n'avait ni frère ni sœur, et vivait seule sur cette plage depuis plus de dix ans sans avoir rencontré personne. Malgré tout, elle acceptait la vie avec une sérénité impressionnante.

Elle aimait me rappeler cette phrase : "On remarque ce qui ne va pas, la souffrance, mais on ne remarque pas toutes les fois où le mal n'est pas là." En effet, elle avait raison. Nous, humains, sommes capables de créer du mal à partir de rien. Je réalisai que le mal n'existait pas vraiment, c'était surtout l'anticipation d'un mal futur. Elle me poussait constamment à réfléchir. C'était une personne rare, extraordinaire. Quand elle m'avait trouvé au milieu de la route, elle avait décidé de me ramener avec elle. Son histoire m'émut profondément, et je pleurais en l'entendant.

Elle me dit : "Ne dis rien si tu ne veux pas." J'étais bouleversé par son récit, par sa personne. Ces mois sans interaction étaient la plus belle histoire que j'avais vécue. Je lui adressai enfin mon premier mot, et la lueur de son sourire fut gravée dans mon cœur.

Je lui dis : "Merci pour tout ce que tu fais pour moi depuis que tu m'as ramené ici. Ta cuisine est incroyable, tes plats sont magiques. Te voir chaque matin est comme une poésie. Même si je ne t'ai pas dit un mot, sache que ce que j'ai vécu ici, je ne l'ai jamais vécu nulle part ailleurs. Merci pour tout, Tessa." Depuis ce jour, je connaissais la quiétude. J'étais le plus heureux des hommes, vivant avec elle des moments irréels : des dîners sous les étoiles, du surf, des chamailleries,

des glaces. Je chérissais chaque instant. Pourtant, je commençais à m'éteindre lentement. Elle le remarqua. J'étais submergé par un amour que je n'avais jamais connu. Comment une inconnue pouvait-elle être aussi parfaite ? Cela semblait irréel, et je commençais à moins apprécier ces moments, ce qui la rendait triste. Ses yeux ne brillaient plus autant, son sourire devenait faux. Elle se sentait rejetée sans comprendre pourquoi.

Un soir, elle me prit dans ses bras et dit : "S'il en est ainsi, qu'il en soit ainsi." Sa voix se cassa à ce moment-là, un souvenir inoubliable. Ses yeux éteints témoignaient de la douleur que je lui infligeais, cette fille merveilleuse qui avait changé ma vie. Je m'en voulais terriblement ; elle était exceptionnelle.

Les mois passèrent, et notre relation se détériora. Rien ne se passait plus, et je me sentais de plus en plus détestable. Elle ne méritait pas cela. Pour me faire pardonner, je lui offris une soirée mémorable, notre plus belle journée ensemble. J'étais prêt à rejouer du piano pour elle. J'étais très stressé, mais je voulais essayer.

Elle s'assit en face de moi, et je me mis à jouer. C'était un moment magique, gravé dans ma mémoire. J'avais retrouvé Taki, jouant sans m'arrêter, c'était si pur. J'étais dans un état de joie inexplicable, les larmes coulant sans cesse. Taki ne m'avait pas abandonné, et pouvoir offrir cela à Tessa était un rêve. Ce moment restera gravé dans nos mémoires. Je remercie Taki d'avoir été là dans mes moments de recueil, de souffrance. Sans elle, je n'en serais pas là aujourd'hui. Elle m'a permis de croire en un avenir. Merci pour tout.

Elle me regardait, les yeux en larmes mais avec un magnifique sourire. Elle me remercia, et je la pris dans mes bras pour ce qui sembla être une éternité. Je ne voulais pas la lâcher ; je voulais lui transmettre tout ce que je ressentais. J'en tremble encore. Nous avons dîné et, en signe de mon affection, je lui ai offert un pendentif avec mon nom, lui demandant de le garder précieusement et de ne jamais s'en séparer, car c'était très important. Lorsqu'elle le porta, je me sentis incroyablement heureux et fier. Qu'est-ce qu'elle est belle, me disais-je sans

cesse ! Elle était si pure que je ne pouvais pas abîmer son cœur sans réagir. Elle était impossible à décrire avec des mots.

À la fin de la soirée, je lui donnai mon premier baiser. C'était idyllique, digne de la plus belle des poésies. Ce moment est gravé dans nos cœurs. Est-ce cela que les humains appellent l'amour véritable ? L'amour est finalement une chose magnifique. Épuisé par cette journée intense, je suis allé dormir. Sur Taki, j'avais laissé mes écrits, dissimulés depuis mon arrivée. Comme je l'ai mentionné plus tôt, c'était notre dernière soirée.

Elle prit le livre et commença à lire. C'est le même que celui que vous lisez actuellement. Elle découvrit enfin le pourquoi de mon histoire, ainsi que mon nom que je ne lui avais pas révélé. Elle découvrit tout, sauf un détail que tout le monde ignore, vous y compris : le titre du livre est "Une dernière rencontre avant la fin". À la fin du texte, je lui exprime ma gratitude, comme si je savais que j'allais la rencontrer.

Je lui demande de ne jamais m'oublier et de continuer à vivre avec moi, mais uniquement dans son cœur et ses souvenirs. Je lui dis qu'elle était la plus belle personne que l'humanité ait jamais créée. Le mot belle n'est même pas assez significatif pour l'évoquer. Yasmina Khadra a écrit : « le coucher de soleil, le printemps, le bleu de la mer, les étoiles de la nuit, toutes ces choses que nous disons captivantes n'ont de magie que lorsqu'elles gravitent autour d'une femme, mon garçon... car la beauté, la vraie, l'unique, la beauté phare, la beauté absolue, c'est la femme. Le reste, tout le reste, n'est qu'accessoirement de charme. »

Je lui dis : "J'ai une dernière requête à te faire, au nom de l'amour que tu me portes et de tout ce que cela représente. Je te demande de mettre fin à mes jours. Je sais que je te demande l'impossible, mais j'en ai besoin plus que tout. Fais-le pour moi, pour nous. Ce n'est pas un choix égoïste. Je te laisse tout ce qui est moi en toi, et on vivra tous les deux comme un. J'ai une arme au fond de mon sac, prends-la pendant mon sommeil. Ne tremble pas et ne sois pas triste.

Fais-le, ce sera la plus belle mort qui puisse m'arriver, si je ne le suis pas déjà depuis ma naissance."

Ce soir-là, je dormais. Elle prit l'arme et s'assit à côté de moi, essayant de retarder l'échéance. Elle faisait des allers-retours, s'asseyait et se disait : "Je dois le faire pour ce qui est la plus belle histoire d'amour qui soit." Elle tourna l'arme et y vit une petite inscription : "Merci, mon amour que j'aime tant, je ne t'oublierai jamais. Emporte-moi avec toi et garde-moi en toi. Je vivrai éternellement en toi."

Accompagné de ce message, je lui avais laissé des mots que je n'avais jamais osé lui dire : "Je repense à ces semaines où mon existence ne tournait qu'autour de toi. Ton précieux regard ne me quitte jamais où que j'aille. La regarder équivalait à contempler un ciel étoilé. Je n'oublierai jamais chaque pulsion en te voyant ; l'excitation du simple fait de jouer du piano avec toi, t'entendre me parler des jours et des jours sans te répondre suffisait à me rendre heureux. Je vivais tout de manière très intense.

Comme le dit si bien l'adage, quand une vie rencontre une autre, quelque chose naît inévitablement. Elle avait changé mon existence ; elle avait rendu l'ordinaire extraordinaire. Tous les petits détails avaient du sens à ses côtés. La douceur de ses mains était un havre de paix, son sourire... L'image de son sourire est en moi, il avait le pouvoir de faire danser la nature. La voir heureuse, c'était tout ce qui m'importait.

Toutes ces nuits passées à discuter dans le blanc des yeux sous un paysage idyllique, cette soirée que nous avons passée ensemble en lâchant nos plus belles larmes... Ce que je vivais, plutôt ce que nous vivions, était digne d'une poésie. Je ne me reconnaissais plus ; elle m'avait transformé en un être démuné de tout. Si je pouvais t'offrir une deuxième planète pour que nous y vivions, je l'aurais fait. Tous ces moments, tu les as rendus magiques et inoubliables. Je les revis en boucle dans ma tête pour ne jamais les oublier. Ne les oublie pas non plus, s'il te plaît.

Merci d'avoir changé mon existence, merci d'avoir été toi avec tes qualités et tes défauts, merci pour tout cela. Je n'oublierai jamais, je te le promets. Fais-moi la promesse aussi..."

Elle était en sanglots ; même dans mon sommeil, je l'entendais pleurer toutes les larmes de son corps. L'arme à la main, elle était si soulagée de découvrir ce que je n'avais jamais osé lui dire. Je venais de lui offrir tout ce que j'avais. Elle prit l'arme en sanglots et tira, en me disant : "Merci pour tout, l'idiot." C'était la plus belle fin qu'elle pouvait m'offrir. Je ne l'oublierai jamais. J'ai trouvé les réponses que je cherchais dans ce long voyage qui m'aura changé à tout jamais, et même dans l'au-delà.

Je me posais souvent la question de comment se sentir vivant dans un monde où nous sommes vulnérables ? L'être humain est un être si faible face à la tristesse, la haine, la joie. Tout notre être se conforme à ce que sont nos sentiments. Comment expliquer qu'un être aussi innocent qu'un bébé humain soit capable de devenir un être assoiffé par la haine, la vengeance, qui commet des crimes ?

Je ne sais pas si on se rend compte que nous sommes prisonniers de nos sentiments. {L'humain un être libre} laissez-moi rire ; la liberté c'est un concept tellement subjectif qu'on devrait arrêter de l'utiliser à toutes les sauces.

La vie n'est que le résultat de l'interaction sociale entre individus. J'aurais bien voulu vous dire que vraiment, vous ne devez compter que sur vous-même. Mais malheureusement, votre vie est fortement corrélée aux autres. On a tous rêvé

d'être dans un monde où on vivrait seul pour pouvoir éviter les durs supplices que la vie nous fait subir... vivre sans interaction serait synonyme de la mort de l'âme.

Une vie humaine ne peut pas stagner. Si c'était le cas, on en mourrait ; la vie est ainsi faite... Partons du principe qu'on ne peut pas vivre seul. Comment ne plus être prisonnier de nos sentiments, des normes sociétales... tout ce qui nous empêche finalement d'être (libre) ? Je déteste ce mot, mais bon, impossible de ne pas l'utiliser à cet instant. Figurez-vous que je n'ai pas la solution. Je pense que la vie est faite pour qu'on subisse, mais de la meilleure manière possible. Donc vivez, souffrez, aimez, haïssez...

Retenez bien une chose : quand une âme rencontre une autre, quelque chose naît inévitablement. Le garçon solitaire qui n'aimait pas les gens, qui recherchait de l'amour de partout, qui s'était oublié, qui cherchait un but à son existence, qui pensait pouvoir tout régler seul, s'était trompé lourdement.

Ce n'est pas dans mon individualité personnelle que j'allais trouver ma quiétude ; elle dépendait de deux personnes qui se connectent et qui ne font qu'un. C'est une personne, et uniquement une personne, qui me l'a apportée. Une personne peut changer votre destin, peu importe qui vous êtes. Ne cessez jamais d'y croire.

Une nuit, elle avait décidé d'écrire un bouquin pour répondre à la base de mon écrit pour me parler une dernière fois. Eh toi, oui toi ! Tu es vraiment vivant, j'en suis la preuve vivante. Je suppose que tu le sais, ou plutôt que tu préfères que je te le répète toute ta vie.

Ces quelques mots te touchent au plus profond de toi-même, hein ? Ton cœur s'emballa d'un coup, tu en avais besoin, n'est-ce pas ? Tu te sens valorisé, hein ? Tu as besoin d'amour, d'attention ?

Tu auras toutes ces choses. Entends mon cœur te crier mon amour, regarde mes sentiments te submerger de tout ce dont tu rêvais. Tu le vois, n'est-ce pas ? Ressens-le au plus profond de toi et chéris-le.

Sens ton cœur être en ébullition pour le mien, sens ton être me demander de continuer à t'aimer comme je le fais, les plus petites cellules de ton cœur te réclament de m'aimer éperdument.

Cassandra a décidé de revivre cet amour toute son existence en reproduisant le même acte de fin, sans relâche, avec le même scénario : Ma mort. Jusqu'à ce jour où elle décida de s'allonger, de se serrer contre moi et de me dire : "Tu t'es trompé, la plus belle mort que je peux t'offrir, c'est de mourir avec toi, idiot. Aimons-nous par-delà la terre à jamais. Je n'aurai plus à refaire ça ; je vivrai avec toi."